

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-08-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis si triste, si triste, Monsieur que je ne sais comment faire pour vous écrire.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°57/85-87

Information générales

Langue Français

Cote

- 108-109, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/400-406

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

29. Samedi 6 heures le 26 août

Je suis si triste, si triste, Monsieur, que je ne sais comment faire pour vous écrire. Je ne puis pas vous conter ce que j'ai dans le cœur, je ne le sais pas moi-même. C'est une désolation un vide affreux. Je n'ai courage, envie à rien ; je m'établis dans le coin de mon canapé, non pas mon coin, l'autre ; j'y reste, je m'y endors. J'y ai vraiment dormi. Je me suis vengée de ma mauvaise nuit. Le Prince Paul de Würtemberg est venu me réveiller, il n'y a pas trop réussi. Je suis sortie, il faisait trop chaud, me voilà rentrée. Je prends lady Russell, elle dit trop ce que je voudrais dire ; je m'indigne de mon impuissance et je suis prête à renouveler la proposition que je vous fis il y a bientôt deux mois de Boulogne de laisser là notre correspondance mais quelle différence !

Ah Monsieur comme j'ai vécu. Comme mon âme a grandi. Comme j'en suis fière ! Et comme toute ma fierté s'humilie avec transport devant cette providence qui m'a menée par tant d'épreuves à tant de bonheur !

Dimanche 8 1/2

J'ai mieux dormi, c'est cela sans doute que vous voulez savoir d'abord et puis je vous ramène à hier. Mon éternelle promenade au bois de Boulogne seule avec Marie. J'y ai marché longtemps. à 9 heures j'ai vu quelques personnes ; l'ambassadeur de Sardaigne, sir Robert Adair, M. de Hugel, M. de St Simon, le comte Hangwitz, M. de Brignoles sortait d'un grand dîner chez le président du conseil. Il s'était avisé de lui dire qu'il vous avait trouvé chez moi le soir. Sur quoi M. Molé lui a dit : " Monsieur, il y est deux fois le jour." Il riait fort ne me racontant cela parce que la mine l'avait amusé autant que la parole. Les nouvelles de Madrid portent qu'Espartero ne pourra pas se soutenir et que la faction démocratique porte de nouveau Mendizabal au pouvoir. J'ai renvoyé mon monde à 10 1/2.

J'attends votre lettre. J me suis promenée longtemps aux Tuilleries parce que je voudrais la lettre avant le déjeuner, à jeun.

9 1/2 la voilà. Je l'ai emportée dans mon Cabinet. Je me suis placée dans le coin du canapé qui n'est pas le mien, j'ai ouvert et vite vite avant qu'un air étranger n'effleurât cette feuille je l'ai.... Monsieur trouvez le mot, et bien si fort, si fort, de telle manière, que la phrase Anglaise est presque effacée. Je suis restée quelques temps comme cela. Pensant, pensant que dans le même moment peut être ma lettre rencontrait le même accueil, et la distance s'est évanouie, et ma tête s'en est allée. Vous me connaissez maintenant monsieur. et vous me voyez depuis le Val-Richer comme vous me verriez de près. Voilà donc avant la lettre, main tenant après la lettre. Ah c'est celle là que je saurai, que je sais par cœur. Elle me rend forte, elle me rend faible. Elle m'impose du devoir, vous le verrez Monsieur je les remplirai. Vous l'avez déjà vu. Je vous ai laissé partir. J'ai tant de choses à vous dire, les plus petites choses du monde. Mais il n'y a rien de petit dans ce qui nous regarde. Et cependant les écrire. Cela ne va pas M. de Hugel m'a dit que jamais il ne vous avait trouvé si remarquable jamais votre conversation ne lui avait paru si intéressante que l'autre jour chez Mad. de Boigne. Je savais bien pourquoi. Je voudrais bien me regarder quand on me parle de vous. Quant à mes paroles, je crois que je les mesures.

Adieu, Monsieur, adieu. Vous ne sauriez croire comme je suis pressée de mettre ma

lettre dans l'enveloppe après y avoir imprimé le dernier sceau. Je suis même presque pressée d'arriver à ce dernier mot. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/924>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 108-109

Date précise de la lettre Samedi 26 août 1837

Heure 6 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

29. Samedi 6 heures. le 26 aout.

je suis un triste et triste. Mon pauvre fr
j'aurais comment faire pour vous
voir. je ne puis pas me contenter de
me j'rai dans le Coeur, je ne le sais,
pas mes yeux. c'est une déception
de ma vie affreux. je n'ai courage,
mari, à venir, je ne m'attache pas,
le fait de me consoler, compar
mon for, l'autre; j'y rent, je
n'y mets. j'y ai vraiment dormi.
je me suis réveillé d'une mauvaise
veut. le Sud Saint de W. est
venu me réveiller, il n'y a pas
trop risqué. je suis sorti, il faisait
très chaud, un vent d'autre.
grand Lady Muselle. Elle dit
très peu je m'asseoir die, je
n'arrive pas de ce que je dis

je suis parti à reconstruire la
proposition que maître il ya
bientôt deux mois de Montaigu
de laissé la voie correspondante
mais quelle différence ! ah monsieur
comme j'ai vécu. comme mon
âme affranchie. comme j'aurai
fini ! et comme toute ma force, j'en
veux avec transport d'enthousiasme
elle providence qui m'a amené
par tant d'années à tout ce
bonheur !

Samedi 8^{me}.

je suis sorti ; j'habite sans
doute pas moins mal que savoir d'autre
et puis je vous ramène à huis. une
étouffante promenade au bord de
Montaigu nulle autre Marie 17

ai suander longtem. à q'heure j'ai
vu plusieurs personnes, l'ambapader
de Sardaigne. Ses Robesch adais,
M. de Blugot, & M. de St Simon, le
comte Maywitz. M. de Morigny
sortait d'impresso dire croy &
peindant desours. il s'ait avisé
de lui dire qu'il voulait tomber
dans un brouil. Il fut pris M. Mol-
lier adit. "Monseigneur, il y a deux
jou le jour." il s'ait fort au
racontant cela paragraphe n°
l'avait aucun autant que les
paroles. la nouvelle déclara
portent qui respecter au porvoi
pas le intérieur de la révolution
démocratique porte de monseigneur
Mme et de son porvoi.

29.
no 2

j'ai reçu mes monnaies à $10\frac{1}{2}$.
j'attends votre lettre, je me suis
promené longtemps aux Tuileries
parce que je voudrais la letter avant
l'édification, à juillet.

9 $\frac{1}{2}$. La voilà. je l'ai emportée dans
un fabriqué je ne sais plus dans
un coin de fauage qui n'est pas
brûlé, j'ai ouvert, et cette vite
avant qu'il n'ait échappé à
rat cette feuille je l'ai... trouvée
trouvé le matin, et bien si fort,
si fort, de cette manière, que la
pêche au plaisir ne passe pas
je suis ravi jusqu'à la fin, trop
trop, pourtant, pourtant peu de
beaucoup moins pourtant trop
plus remontait le niveau accès,

~~Et la distance s'augmentera,~~
mais tôt s'en est allé. Vous me
connaîtrez maintenant monsieur,
depuis un voyage depuis le val
Richelieu où je me suis
rendu.

voilà donc aujourd'hui la lettre - mais
tenant après la lettre. Ah ! cette
ville là que je raccompagne j'aurai
parfaitement. Elle est toutefois de
une grande faiblesse. Elle est imposante
de dehors, mais le centre monsieur
je la reproduirai. Vous l'aurez déjà
vu... si vous avez laissé partie !
j'ai tant de choses à vous dire, les
plus petites choses du monde. mais
il n'y a rien de petit dans ce que
vous regardez. Je comprends, le
sens, cela ne va pas.

M. de Blaizet m'a dit, que si j'avais
dit au Roi que vous aviez tenu à sa conversation
j'aurais alors conservé l'ordre. Il n'aurait pas
eu d'autre résultat que de faire échouer
la révolution. Mais il a été jugé nécessaire de faire
une déclaration publique. Si l'on a pu faire
une déclaration publique, il n'est pas nécessaire de faire
une déclaration publique.

Adrien, Adrien, Adrien. Vous avez
l'air d'être un peu fatigué. Si vous préferez,
je pourrai vous donner une autre déclaration
qui sera plus courte et plus simple.
Mais je ne veux pas que ce soit la dernière.
J'arriverai à une conclusion tout à l'heure.